

**Le merveilleux**

*La légende de Tristan et Iseult*

**Ensemble Alla Francesca**

**Jeudi 13  
février 2003**

Vous avez la possibilité de consulter  
les notes de programme en ligne,  
2 jours maximum avant chaque concert :  
[www.cite-musique.fr](http://www.cite-musique.fr)

**“ Un poème d’amour séculaire, fondateur, écrit à l’encre indélébile dans toutes les langues européennes du Moyen Âge, nous parle de Tristan et Iseult. Le fidèle vassal alla quérir en mariage pour son roi celle dont il était épris sans prétendre se l’avouer. Impuissante, la jeune promise suivit le messager à titre de fiancée royale. Jalouse de ses droits, la déesse de l’amour se vengea : l’elixir d’amour que, dans sa prévoyance, la mère de la fiancée avait destiné au mari, épousé pour des raisons politiques, elle le fit servir comme par inadvertance au jeune couple qui, contraint de s’avouer une appartenance mutuelle et indissoluble, s’enflamma dans un brasier lumineux. La langueur, le désir, le bonheur et la misère de l’amour ne connurent plus de fin : le monde, le pouvoir, la gloire, l’honneur, la bravoure chevaleresque, la fidélité et l’amitié – tout se dispersa comme dans un rêve chimérique pour faire face à la langueur, au désir inapaisable, renaissant éternellement de lui-même, à la soif de se consumer ! Une unique rédemption : la mort, mourir, périr, ne plus s’éveiller... ”**

Richard Wagner

Quelques-uns des récits en prose de *Tristan* contiennent des poèmes lyriques divisés en strophes appelés lais. Parmi ces manuscrits, celui conservé à la Bibliothèque Nationale de Vienne, sous la cote 2542, est riche de 17 lais notés en musique et qui suivent le texte d’un bout à l’autre. Dans la trame du récit, ils sont composés par les personnages eux-mêmes « qui les chantent ou les donnent à chanter à leurs joueurs de harpe ». Le nombre et la qualité de ces mélodies suffisent à faire de ce magnifique manuscrit enluminé la source principale de ce programme, à laquelle s’ajoutent quelques danses et estampies des XIII<sup>e</sup> et début XIV<sup>e</sup> siècles.

**Jeudi 13 février - 20h**

Amphithéâtre

**La Légende de Tristan et Iseult**

Lais du manuscrit de Vienne

Ja fis canchonnetes et lais — lai mortel de Tristan

*Vous plairait-il, seigneurs, d'écouter une histoire qui bellement raconte et l'amour et la mort...*

Sans cuer sui et sans cuer remain (instrumental)

*Jadis régnait en Cornouailles le roi Marc. En pleine guerre il vit arriver Rivalen, le roi de Loonnois...*

D'amours vient mon chant et mon plour

*Or, un jour de malheur... des marchands emportèrent l'enfant-Tristan comme une belle proie...*

Estampie (instrumental)

*Le roi d'Irlande avait équipé une flotte avec mission de ravager la Cornouailles...*

Après chou que je vi victoire — lai de victoire

*C'est à grand déconfort que les gens du Morholt regagnèrent l'Irlande...*

A toi rois Artus qui signeur

Amours de vostre acordement

*A cet instant même, à la fenêtre sur la mer, deux hirondelles entrèrent en se querellant...*

Danse (instrumental)

*Quand le temps approcha où il fallait remettre Iseult la Blonde aux chevaliers de Cornouailles...*

La u jou fui dedens la mer

*Le navire emportait Iseult, tranchant la mer...*

Riens n'est qui ne viengne a sa fin

D'amours viennent li dous penser

*A dix-huit jours de là, Marc prit pour épouse Iseult la Blonde...*

entracte

Lamento di Tristan (instrumental)

*Tristan reprend la reine et quittant la plaine, ils s'enfoncèrent*

*jusqu'au cœur du Morois...*

Adieu Yseut, adieu amour — lai mortel de Tristan

*Tristan partit pour Carhaix, terre du duc Hoël...*

Rotta du Lamento di Tristan — danse (instrumental)

Li solaus luist et clers et biaux — lai mortel d'Yseut

*Pour Tristan et Iseult la Blonde, il en allait ainsi que du chèvre-feuille qui s'enroule autour du coudrier...*

Lai du chèvrefeuille (instrumental)

*Tristan s'embarque, un vent propice gonfle la voile, et la nef court de vague en vague...*

*Ami, dit le roi Marc, d'où te vient cet espoir que ma dame voudra prendre garde à un fou...*

Folie n'est pas vasselage

*A peine revenu en Petite-Bretagne, à Carhaix, il advint que Tristan dut porter secours à Kaherdin...*

En morant de si douche mort

*Sur la mer, cependant, le vent s'était levé, frappant la voile en plein milieu, poussant la nef jusqu'à la terre...*

### **Ensemble Alla francesca**

**Brigitte Lesne**, chant, harpe, percussions

**Pierre Hamon**, flûtes à bec et traversière, cornemuses, percussions

avec

**Alain Carré**, narrateur, adaptation des textes

et

**Emmanuel Vistorky**, chant

**Birgit Goris**, vièle

**Lucas Guimaraes Peres**, vièle et rebec

Durée totale du concert (entracte compris) : 1h50

## La Légende de Tristan et Iseult

**Par le charme d'un philtre**, Tristan et Iseult la Blonde sont unis d'un amour absolu qui les conduit à la mort. Le mythe d'origine probablement celtique fut maintes fois raconté. Aussi, lorsque vers 1170 apparaissent les premiers textes écrits, les versions sont multiples. Les trouvères Bérout puis Thomas rédigent chacun un *Tristan* en vers français. D'autres auteurs anonymes ajoutent certains épisodes nommés *Folies Tristan* qui sont maintenant conservés dans les bibliothèques d'Oxford et de Berne. Enfin, toujours dans le domaine français, Marie de France développe, dans le *lai du Chèvrefeuille*, la métaphore célèbre du coudrier et du chèvrefeuille qui ne peuvent vivre longtemps séparés. La légende est bientôt adaptée en allemand par Eilhart von Oberg puis par Gottfried de Strasbourg tandis qu'un certain frère Robert rédige une *Saga* norroise pour le roi de Danemark.

La réécriture du mythe est constante. Au XIII<sup>e</sup> siècle apparaissent plusieurs versions en prose où transparaît l'influence des romans de chevalerie à la mode : Tristan côtoie les personnages arthuriens de la Table ronde, son amour pour Iseult est comparé à la relation adultère de la reine Guenièvre et du chevalier Lancelot. Autour de la légende originelle, les digressions se multiplient ; des poèmes lyriques en vers scandent le récit. La tradition de ces *Tristan en prose* est riche et durable : on compte plus de quatre-vingts manuscrits et plusieurs rééditions imprimées jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

Comme d'autres avant lui, Alain Carré puise la matière de sa narration dans les multiples versions médiévales. En effet, les textes en vers français nous sont malheureusement parvenus dans des sources mutilées, de sorte que la légende que nous connaissons est constituée de la somme d'une mosaïque de récits. Le conteur moderne reconstitue donc l'histoire des deux amants légendaires retenant les épisodes principaux : la naissance de Tristan, son combat contre le géant Morholt, sa guérison par la mère d'Iseult, la conquête de la jeune fille aux

cheveux d'or pour son oncle le roi Marc, le voyage en bateau et l'absorption du philtre fatal, la fuite des amants dans la forêt, le mariage de Tristan avec Iseult aux Blanches mains, la visite de Tristan déguisé en ménestrel à la cour du roi Marc, la maladie puis la mort de Tristan rejoint bientôt par Iseult la Blonde.

Dès les plus anciennes sources, le personnage de Tristan associe la prouesse du chevalier à l'art du ménestrel. La *Folie d'Oxford*, par exemple, met en scène un Tristan déguisé en fou racontant à Iseult les moments intimes de leurs relations. Il lui rappelle comment, lors de leur première rencontre, se faisant passer pour un ménestrel, il lui apprit à jouer de la harpe et à chanter des lais bretons, comment plus tard, il sut la reconquérir en jouant de la rote mieux que le harpiste qui l'avait enlevée au roi Marc. Tristan est certes un interprète de talent mais aussi un auteur renommé. De fait, dans les *Tristan en prose*, de nombreux poèmes chantés, ou « lais », lui sont attribués. Si l'activité musicale de Tristan est avérée, la musique elle-même est rare. Toute notation musicale est absente des sources en vers. Dans les *Tristan en prose* du XIII<sup>e</sup> siècle, de nombreux poèmes lyriques sont insérés dans la trame narrative, mais, bien qu'ils fussent très probablement chantés, seuls deux manuscrits transmettent leur mélodie.

Le codex le plus important est conservé au département de la musique à la Bibliothèque nationale autrichienne à Vienne sous la cote 2542. Il rassemble dix-sept lais monodiques parfaitement représentatifs du genre lyrique cultivé au XIII<sup>e</sup> siècle. Tous les poèmes, à deux exceptions près, se composent d'une longue série de couplets de quatre octosyllabes de rime identique. La structure musicale est aussi d'une grande simplicité. En général, la même mélodie est répétée, plus ou moins exactement, de strophe en strophe. À l'intérieur de chaque quatrain, les deux premiers vers sont chantés sur la même phrase tandis que les deux suivants utilisent une musique

nouvelle, soit le schéma *a a b c*. L'ambitus de ces chansons dépasse rarement l'octave ; l'écriture mélodique est conjointe et quasiment syllabique. La notation carrée, typique des répertoires monodiques de cette époque, n'est pas mesurée. Le rythme n'est donc pas réglé par la battue d'une pulsation régulière (mesure moderne) mais il suit le débit fluctuant de la parole ; il garde la souplesse du plain chant.

Le manuscrit de Vienne présente une caractéristique rare et d'un grand intérêt pour les interprètes contemporains. La musique, bien que strophique, est notée tout du long. Habituellement, dans les chansonniers de la même époque, la mélodie n'est inscrite qu'une seule fois, au-dessus de la première strophe, selon le principe d'économie propre à la production médiévale. Ici, la notation continue montre que le chant n'est pas totalement uniforme. De strophe en strophe, des modifications sont apportées : changement d'une note, répartition d'un groupe de trois notes sur une, deux ou trois syllabes, répétition de la même note, ajout d'un ornement. Ces variantes, bien que minimes, révèlent toute la subtilité de l'art lyrique médiéval : la recherche d'un équilibre situé entre, d'une part, un état d'hypnose, né de la répétition d'une simple ligne mélodique discrètement ornée et, d'autre part, le renouvellement incessant de l'harmonie entre le texte et la musique. Les douze lais chantés par l'ensemble Alla Francesca proviennent du manuscrit de Vienne. Toutefois, afin d'obtenir une cohérence avec la narration fondée essentiellement sur les récits en vers, les poèmes lyriques sont interprétés dans un ordre différent de celui du *Tristan en prose* et une sélection parmi les nombreuses strophes a été effectuée. Les pièces instrumentales sont des estampies des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Parmi elles, un couple de danses italiennes au titre évocateur, *Lamento di Tristano* et *Rotta*, témoigne du rayonnement considérable de la légende celtique au Moyen Âge.

*Isabelle Ragnard*

## Lais du manuscrit de Vienne

Toutes les pièces musicales sont issues du *Roman de Tristan en prose*, manuscrit conservé à la Bibliothèque Nationale de Vienne sous la cote 2542, sauf le *Lamento* et la *Rotta* (Londres BL, Add 29987) et le *Lai du chèvrefeuille* (Chansonnier de Noailles, Paris BN)

### Ja fis canchonnetes et lais

Mais a ce point toutes les lais,  
Je fais mon daerrain lais,  
Amours m'ochist n'est ce biau lais.

Chi fais ma daerrainne plainte  
Puis que je voi ma vie estainte  
Et ma char de grant douleur tainte,  
En cantant en fais ma complainte.

N'est pas de joie que jou chant,  
Ains conmench de douleur mon chant.  
Trop m'est amours fiere et trenchant  
Ki si se vait de moi venchant.

D'Yseut que j'avoie servi  
Tant que tous m'estoie aservi  
Me plaing : la soie amour mar vi,  
Je muir, ne point nel deservi.

Chil chevalier aventurous  
Ki d'amours sont mieus aourous  
Que Tristrans, li maleürous  
Ne sont pas d'amours dolerous.

Mais j'en sui dolereus en fin  
Car en douleur ma vie enfin.  
En amer commens et defin,  
Je muir pour amer de cuer fin.

### D'amours vient mon chant et mon plour

D'illuecques prennent naissement.  
Chele fait que orendroit plour  
Et mi atort, se dieus m'ament.  
Et quant je voi apertement  
Que'l me mainne, si a son tour  
Que je sui sers ele signour,  
Je l'aour con mon sauvement.

Li serf tout enterinement  
Car je n'ai autre sauveour.  
A lui acclin, a lui aour,  
D'autre signeur je n'ai paour,  
A lui serf si verairement  
Qu'il n'i a point de sauvement.

### Après chou que je vi victoire

Fist si grant valour en estoire  
Amours, si me met en tel gloire  
Mon lay fas et met en memoire.

Se jou ai longement jeü  
En douleur, et traveil eü,  
Pour chou voel jou qu'il soit seü  
Et en mains liex ramenteü.

Se ne disoie la bonté  
D'amours, jou seroie ahonté ;  
Pour chou voel jou qu'il soit conté  
En quel pris amours m'a monté.  
Amours m'a tenu longement  
En doel, en ire et en tourment,  
Mais or ai je asouagement,  
Amandé m'a mout longement.

Bien doi d'amours estre avoues,  
Pour tant sui par amours loes  
Ha, vous qui chi mon dit oies  
Amours de tout en tout ames !

**A toi rois Artus, qui signeur**

Jusqu'a ore tout le grigneur  
Que on seüst en nule honneur,  
Te mant que seras le meneur.

Jou qui sai con tes fais ira,  
En quele guise il fenira,  
Te mant c'ormais s'acomplira  
Tes fais, ne avant plus n'ira.

Lonc tans as ris, or plouerras  
Tant que de doeuil acoieras,  
Ton pris, t'ounour abaisseras  
Des or mais ou demouerras.

Et ta court qui tant est joieuse  
Orendroit sera dolereuse,  
Sour toutes autres et ploureuse :  
Fortune t'iert contralieuse.

**Amours de vostre acordement**

Me lo jou mout se dieux m'ament.  
Quant a vous ving premierement  
Petit valoie voirement.

Dolans, chaitif, de povre affaire  
Estoie, ne peüsse faire  
Chose qu'on deüst retraire,  
Toute hounour m'estoit a contraire.

Nus ne m'aloit alors prisant,  
Ains m'aloit cascuns mesprisant,  
Tout en aloient mesdisant,  
Nus hom ne m'aloit bien disant.

Despuis que a vous me fui pris  
Je fui ardans et mout empris  
Et j'ai a vous servir apris,  
Adont reconmencha mes pris.

Autre dieu jou ne demant mie  
Se vous non qui estes m'amie.  
Se jou ne vous ai, jou morrai :  
Et ensi definoit son lai.

**La u jou fui dedens la mer,**  
Li boires qui n'a point d'amer,  
Amours dut cel boire embasmer  
Qui m'a fait de dolour pasmer.

Tant est chis boires dous et sades  
Que il sane bien les malades.  
Mors fui et deviegn fors et rades,  
Chis boires est dous, non pas fades.

Desque j'oi chest boire beü  
Fui jou de dolour embeü,  
Dont je l'ain et tant m'a pleü  
Com chil fust de dieu apleü.

Chis boires n'est mie quisans  
Pour coi jou sui tous deduisans ;  
Cist boires n'est mie nuisans,  
Ains fait les rices acointans.

Chis boires m'oste de dolour,  
Em pais me met et en valour,  
De grant froit me met en chalour :  
Che n'est pas boires de folour.

**Riens n'est qui ne viengne a sa fin**

Jou le di pour moi qui a fin  
Tous mes fais, trop a mal defin  
Cuer, ma dame, pour cou defin

Amours de mortel guerredon  
M'aves fait el cuer tel tenchon  
N'i vaut priiere ne sermon  
Jou ne truis merchi ne pardon

Amours, amours, en mortel voie  
M'aves mis, n'ai pooir que voie  
Folour, car n'ai qui mais m'avoie  
Morir sui venus droite voie

Je sui chil qui tant a dure  
Com il pot plus et endure  
Amours m'a du tout bien eüre  
Tant ai soufert et endure

Plus m'a este amours dyvers  
Que n'est tans diste et yvers  
Pour chou me plaing jou en ces vers  
Qu'en amant m'abat mort envers

Amours de chi vois a ma mort  
Chou que plus amai si m'a mort  
Des or mais n'i a nul resort  
Car jou n'i voi nul reconfort

**D'amours viennent li dous penser**

Qui me font loiaument amer,  
Boins dis et boins cans pourpenser,  
D'autre art ne me puis apenser.

Tout mi pense et mi deduit  
D'amer mi viennent jour et nuit.  
Or me fait veoir et m'esduit,  
Ou que j'aille ele me conduit.

Amours m'a pris, amours me lache,  
Comme son serf me loie et lache.  
Il m'est avis que je l'embrache  
Quant je puis remirer sa fache.

Amours me fiert, amours m'avoie,  
S'ele ne me tient, je desvoie,  
Sans li ne pris ne camp ne voie,  
Or m'en doinst diex eür et joie.

Douche amours, souef odourant  
Plus que basme, avervant courant,  
Tous jours prierai en ourant  
Que vous me soies secourant.

Secoures moi, vostre prison,  
Pris sui, ce sera mesprison,  
Se je muir en vostre prison,  
Je le tenrai a mesprison.

**Adieu Yseut, adieu amour,**

Ja de vous ne ferai clamour,  
Pour bien amer a mort demour,  
Je n'ai mais nule autre cremour.

Cuer et sens, veüe et oreille  
Et l'ame ki tout ades veille  
Mis en amer, pour ce est merveille  
Que li lyons muert par l'oreille.

Chant et plour tout en un moment  
Font de moi le definement.  
Je chant et plour, dieus ki ne ment  
Penst ore de mon sauvement.

A vous tous ki passes la voie  
Venes, chascuns de vous voie,  
S'il est dolours fors que la moie.  
Ch'est Tristrans ki la mort esmoie.

Helas, je muir nus ne me plaint,  
La moie mort nus ne complaint,  
Toutes mes proueches m'estaint  
La mors, ki ichi m'a ataint.

Mais j'en sui dolereus en fin  
Car en douleur ma vie enfin.  
En amer commens et defin,  
Je muir pour amer de cuer fin.

### **En morant de si douche mort**

C'ainc nus si dous morsel ne mort  
Me plaing de cele ki m'a mort,  
Ardours d'amours a ce m'amort.

Je sent la mort ki me vient querre,  
Legierement me puet conquerre,  
Povre los i porra aquerre,  
Ne sai que doie mais requerre.

Douche Yseut, des roines dame,  
Biautes du siecle, estoile et game,  
Comment souffres c'on met sous lame  
Cel ki plus vous ainme que s'ame ?

He, amours tant par estes dure !  
Dites com vostre cuers endure  
Que je soueffre de mort l'ardure ?  
Pour bien amer, n'est ce laidure ?

He, amours vous m'avez trahi,  
Morteument m'avez envahi,  
De moi seront tout esbahi,  
Quant pour noiient m'aves haï.

Dame, complaindre me voloie  
De vous, pour qui je me doloie,  
Mais or connois que mal feroie  
Se de ma mort vous apeloie.

Dame je muir et vous vives,  
Pour ma mort trop est avives  
Chis fus ; se nel desavives  
A mortel port sui arrives.

### **Folie n'est pas vasselage.**

D'emprise ki vient de folage

Ne poi je onques preu veoir.  
Cascuns hom se doit pourveoir,

Quant il conmenche, a quelle fin  
Ses fais venra a la parfin.

S'il voit que m'aus l'em puist venir,  
Il se doit de cel fait tenir

Et faire autre dont li soit preus ;  
Donc dist on k'il est sage et preus.

K'aimme et set k'il n'est ames  
Bien devroit estre fous clames.

Amours ki fait voie perdue  
Est mout povre et mout esperdue.

Ki met sa painne et son serviche  
En lieu ou il meismes avise

K'il ne lem puet nus biens venir,  
Bien se painne de soi honnir.

Mout fait li oisiaus grant folie  
Ki encontre laigle s'alie



## Biographies

### Alla francesca

Alla francesca est un ensemble dirigé collégialement et à géométrie variable (programmes en solos, duos, trios, jusqu'à l'octuor. Il existe aussi maintenant une version uniquement instrumentale). Brigitte Lesne et Pierre Hamon, qui en sont les codirecteurs artistiques, jouent régulièrement ces musiques en toute complicité depuis plus de quinze ans. Le groupe multiplie les expériences en travaillant tour à tour avec narrateur, conteur, comédien et différents solistes invités, valorisant ainsi l'exceptionnel patrimoine de la langue française, de la poésie et... de la musique. Le chant des troubadours et des trouvères, du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, l'ars nova et Guillaume de Machaut au XIV<sup>e</sup>, la chanson bourguignonne et les polyphonies de Dufay au XV<sup>e</sup>, les répertoires du XIII<sup>e</sup> siècle « espagnol » (*libre vermell, Cantigas*,...) ou du XIV<sup>e</sup> « italien » (Francesco Landini, estampies et danses instrumentales,...) sont régulièrement inscrits à ses programmes ainsi que différents répertoires traditionnels tissant des liens avec la musique ancienne : chansons sépharades d'Espagne, tarentelles italiennes, ... 14 CD sont parus, tous distingués par la critique. Parmi son palmarès figure notamment le " Diapason d'Or de l'année 2000 " (meilleur enregistrement de musique ancienne). Il se produit régulièrement dans les plus grands festivals en France et dans le monde entier, jusqu'en Australie, en

Amérique du Sud, en Inde, aux USA, en Nouvelle-Zélande, et dans toute l'Europe, du Portugal jusqu'en Russie. Alla francesca est soutenu par le Ministère de la Culture (DRAC Ile-de-France) et membre de la Fédération des ensembles vocaux et instrumentaux spécialisé – FEVIS

### Alain Carré

Metteur en scène, ce troubadour du verbe prouve que l'art de dire est aussi un art de la scène. Alain Carré se produit partout en Europe et en France où il a été directeur artistique, de 1990 à 2000, des Nuits Médiévales de Saint-Antoine l'Abbaye. Ses rencontres avec Jean-Claude Malgoire et Gabriel Garrido l'ont conduit à la mise en scène d'opéras. Il est aussi récitant pour l'Orchestre Philharmonique de Liège. Il participe à des spectacles inattendus montés avec François-René Duchâble, sortes de voyages musicaux où il dialogue avec le pianiste. A deux, ils ont consacré, et enregistré, un concert en hommage à Chantal Mauduit sur des poèmes d'André Velter, *Le Septième Sommet*. Du même poète, il a monté avec l'ensemble Alla francesca *L'Amour extrême*.

### Brigitte Lesne

Incarnation du chant féminin médiéval, elle se consacre exclusivement à cette période musicale, en s'accompagnant aussi de divers instruments : harpes médiévales, percussions (toute une variété de tambourins), chifonie (vielle à roue), jeu de cloches... On peut l'entendre au sein des deux ensembles qu'elle a créés : à la tête de

l'ensemble de voix de femmes Discantus, pour les répertoires sacrés vocaux, les polyphonies et le chant grégorien ; avec Alla francesca, qu'elle codirige avec Pierre Hamon, pour le répertoire des chansons accompagnées aux instruments, du XI<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. Elle se produit également en récital en solo, en duos ou en trios, autour des sources musicales qu'elle affectionne particulièrement : françaises et espagnoles. Elle enseigne l'ensemble de ces répertoires au Centre de Musique Médiévale de Paris.

### Pierre Hamon

Flûtiste à bec au parcours atypique, il se passionne d'abord pour les répertoires les plus anciens avant d'aborder la période baroque puis de devenir professeur au CNSM de Lyon. Son instrumentarium ne ressemble à aucun autre : flûtes médiévales à perce cylindrique, flûtes à bec renaissance et baroque de toutes tailles, flûtes doubles, et divers instruments issus des univers traditionnels (flûte traversière en bambou d'Europe centrale, paire de flûtes du Rajasthan, cornemuses, flûte à trois trous et tambour,...). Il travaille en confrontation avec divers instrumentistes du monde, comme élève de flûte indienne bansuri auprès d'Hariprasad Chaurasia ou lors de rencontres avec des musiciens de diverses origines (Pakistan, Chine, Brésil,...). Il maîtrise ainsi de nombreuses techniques parmi lesquelles celle du souffle continu. Il se produit en récital, mêlant musiques médiévales et contemporaines, en duos, dirige l'ensemble Alla francesca dans sa version

instrumentale, et avec Brigitte Lesne, et se produit régulièrement comme soliste et chambriste avec les plus grands noms de la musique ancienne.

**Emmanuel Vistorky**

Il participe à de nombreux ensembles, tant dans le domaine lyrique que de la musique ancienne. Avec *Tristan & Iseult*, il participe pour la première fois à un programme de Alla francesca.

**Bigit Goris,  
Lucas Guimaraes-Peres**

Tous deux instrumentistes de musique baroque, respectivement violoniste et violoncelliste-gambiste, ils se sont formés à la musique médiévale au CNSM de Lyon. Ils participent également à l'ensemble Alla francesca dans sa version instrumentale, sous la direction de Pierre Hamon (CD à paraître), et se produisent dans de nombreux ensembles de musique ancienne.

**Cité de la musique**

Direction de la communication  
Hugues de Saint Simon

Rédaction en chef  
Pascal Huynh

Rédactrice  
Gaëlle Plasseraud

Secrétariat de rédaction  
Sandrine Blondet

## Prochainement...

### LE MERVEILLEUX

**vendredi 21, lundi 24 et mardi 25  
février - 20h**

(Salle d'art lyrique du Conservatoire de Paris)

*The Fairy Queen*, semi-opéra de **Henry Purcell**

Monologue féerique d'**Olivier Cadiot Ludovic Lagarde**, mise en scène et scénographie

**Pierre Kuentz**, assistant à la mise en scène

**Odile Duboc**, chorégraphie

**Chanteurs, orchestre et danseurs du Conservatoire de Paris**

**Richard Egarr**, direction musicale

**Samedi 22, lundi 24 et mardi 25  
février - 20h**

**Dimanche 23 février - 16h30**

*Les Larmes de Marco Polo*

**Jean-Claude Gallotta**, chorégraphie et mise en scène

**Shuya Xu**, musique originale

**Claude-Henri Buffard**, dramaturgie

**jeudi 27 février - 20h**

Alcina

opéra de **Georg Friedrich Haendel**

Version de concert

**Karina Gauvin - Sandrine Piau,**

**Thimothy Robinson**

**Orchestre des Talens Lyriques**

**Christophe Rousset**, direction

### DOMAINE PRIVÉ MARTIAL SOLAL

**Du samedi 1<sup>er</sup> au mardi 4 mars**

6 concerts avec **Eric Le Lann Quartet** (1<sup>er</sup> mars), **Solistes de l'EIC** et **Martial Solal Trio** (1<sup>er</sup> mars), **Michel Dalberto** et **Martial Solal** (2 mars), le **Big band du Conservatoire de Paris** (2 mars), le **Quatuor Diotima**, **Martial Solal** et **Lee Konitz** (3 mars), **Manuel Rocheman Trio** et le **Newdecaband** (4 mars)

### DOMENICO SCARLATTI SUR INSTRUMENTS ANCIENS

**Du jeudi 6 au dimanche 9 mars**

6 concerts avec **Pierre Hantaï**, **Aline Zylberajch** et **Enrico Baiano**, pianos-forte et clavecins du Musée de la musique

#### PERSPECTIVES PIERRE BOULEZ

**du mardi 11**

**au dimanche 16 mars**

**Un portrait en 3 concerts**

**Du *Marteau sans maître* à *Répons***

réservation ouverte durant l'entracte

ou au 01 44 84 44 84

[www.cite-musique.fr/resa](http://www.cite-musique.fr/resa)